Le Monde

THÉATRE

« LE MISANTHROPE », par Jacques Mauci

Un critique chez les maréchaux

C'est le printemps, fin mai début juin, Molière n'est pas frais, une bronchite, un peu de tachycardie, la fièvre : incapable d'aller répéter au théâtre Le Misanthrope, qui commence dans six jours, il a convoqué les acteurs chez lui.

Armande est en retard, pour ne pas changer. Molière la guette, par la fenêtre, et comme elle n'arrive pas, il bavarde de choses et d'autres, plutôt pour tromper son angoisse, sa jalousie.

Il a le trac, il y a des vers qu'il trouve pas fameux, dans son *Misan-thrope*, il demande une fois de plus aux acteurs de dire les choses naturellement...

Tout ce petit impromptu d'ouverture, que Jacques Mauclair a écrit, est vivant, intéressant, très bien joué par la troupe et si les metteurs en scène, d'habitude, avaient ce talent sans prétention d'écrivain de Mauclair, ce serait une bonne pratique, à l'usage notamment des « scolaires », que d'amorcer comme cela la représentation des classiques par de petites comédies qui donneraient en douce les informations essentielles, le background.

Par exemple Mauclair, dans cet impromptu, aurait pu effleurer le seul point de la pièce qui risque de paraître obscur aux collégiens et au public non averti : à la dernière scène de l'acte deux, un exempt, presque un agent de la force publique, vient intimer à Alceste l'ordre de le suivre chez « Messieurs les Maréchaux », et Alceste s'exécute.

Scène un peu sinistre, à couleur d'arrestation, alors que le seul tort, si l'on veut, d'Alceste a été jusqu'ici de ne pas aimer le sonnet d'Oronte.

Ces « Messieurs les Maréchaux », bien connus du public de 1667, étaient une confide de 1667, des affaires d'honneur entre gentilshommes : ils s'employaient à éviter les duels.

Revenons chez Mauclair: Armande étant revenue, les acteurs attaquent le Misanthrope, et tout de suite c'est un autre théâtre, un ton emprunté, forcé (Mauclair « gueule » son rôle d'Alceste), et c'est un peu dommage.

Mais André Thorent va interpréter un Oronte extraordinaire, gardant, par des pointes fines de jeu, l'ambiguïté de cette scène du sonnet, - sonnet vraiment pas plus mauvais que bien d'autres. Il est amusant de voir qu'Alceste est incapable d'avancer des arguments convaincants contre une œuvre qu'il condamne. Avouons d'ailleurs que c'est là le point noir de toute critique, à toute époque. Y compris de la critique dramatique, aujourd'hui. Molière l'avait très bien vu. La scène du sonnet est aussi riche, contradictoire, inusable, que celle du philosophe dans le Bourgeois gentilhomme, et encore une fois André Thorent (avec Mauclair) garde à ce sommet du théâtre toutes ses lignes de fuite, tous ses horizons.

Puis la pièce file à fond de train, jusquà ce qu'Alceste, de nouveau recherché parce qu'il a perdu un procès, annonce qu'il va s'enfuir, chercher « un endroit écarté ».

Agnès Garreau (Célimène) est d'une obstination charmante. Monique Mauclair (Arsinoé) porte sur son visage une bien trop bonne nature pour figurer une fausse dévote. Le rôle si particulier, si mystérieux, d'Eliante est tenu avec une rare maîtrise, sous une apparence de désarroi, par Anne Marbeau.

MICHEL COURNOT